

Beaux Arts Magazine : 'Dans les cocons bizarroïdes et déviants de Joep Van Lieshout', by Emmanuelle Lequeux, June 2013



DANS LES COCONS BIZARROÏDES ET DÉVIANTS DE JOEP VAN LIESHOUT

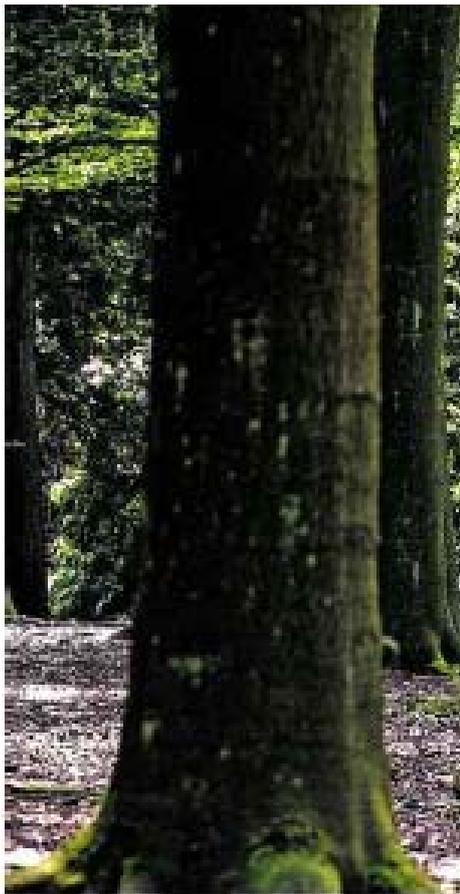
NE PAS SE FIER AUX APPARENCES : LES ABRIS CONÇUS PAR LE PLASTICIEN NÉERLANDAIS NE SONT PAS DES HAVRES DE PAIX, BIEN AU CONTRAIRE... VISITE GUIDÉE DE L'UN D'ENTRE EUX, «SLAVE CITY», HÉBERGÉ QUELQUES MOIS À LA BELLE DE MAI, À MARSEILLE.

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

Cela pourrait être le discours d'un homme politique, mais qui aurait fumé de drôles d'herbes ou connu un léger burn-out. L'essai de réinventer la révolution industrielle, en réaction à la disparition de toutes ces usines en Occident. Dans notre société, où tout est devenu

ne gère ni un pays, ni une ville... le fameux plasticien néerlandais est tout de même à la tête d'un immense atelier posé sur le port de Rotterdam. Pour propulser la solitude des hangars, l'artiste fait surgir de ses foyers de drôles d'êtres de résine, hybrides, et des bâtiments bizarroïdes, cocons

Van Lieshout, à qui il avait offert une micro-cité plutôt qu'un simple atelier, on le retrouve fort de son nom propre, revendiquant sa signature, pas avare de paradoxes. Depuis toujours, il navigue entre sa carrière d'artiste—cet être-obsédé qui pourrait vendre sa mère pour faire un



Projet invité
Mars 2008

D. CHIFFO
Système Hôtel
Capitale 2008

G. VERRON
Mise à l'échelle Brestel
26 Mars 2008

dont il va emboîter la Friche. Dans le nouveau cube blanc posé sur le toit, il a construit un simulateur d'immense haut-fourneau en acier et résine, de dix mètres de haut, qu'il faudra alimenter avec cinq camions de charbon. Dans ce labyrinthe, où le public peut pénétrer, sont mis en scène des espaces où cuisiner dans un four à pizza, dormir, jouer aux cartes ou s'adonner au sexe déviant : bref, le portrait d'une tribu qui ne fait plus qu'un avec l'usine. Tribu pour laquelle il a déjà imaginé de nombreuses structures, de la scierie à la laiterie en passant par la ferme destinée à élever des insectes « dans le but de les inciter à l'autosacrifice afin de servir de nourriture ». Quant aux plateaux de la Friche, ils accueillent une autre installation : *Slove City*, un projet né vers 2007. Soit une ville avec son centre commercial, son centre d'appel, son musée en forme d'intestin, et dessinée pour des esclaves : 1 000 hommes et 1 000 femmes à l'existence terriblement rationalisée : « Ou comment faire l'usage le plus efficace des êtres humains et de leur corps. C'est une société dépourvue de toute éthique, où tout est profit. Tout est pensé pour faire un maximum d'argent avec ces esclaves, les remplacer quand ils ne marchent plus et, quand ils meurent, vendre leurs organes, rentabiliser leurs ossements ou



produire du biogaz avec leurs cadavres », annonce avec le plus grand sérieux le bonhomme. Il pousse le cynisme jusqu'à dresser des statistiques (6 % de la population utile au travail, 20 % tout juste bons à la consommation, 66 % pas même mangeables...). Les hommes y transitent aussi par un bioséjour en forme de spermatozoïde, où les meilleurs d'entre eux, éprement « électionnés », servent de prostroïdes aux femmes. Et en même temps, triomphe-t-il, « dans ce monde, tout est nourriture bio, énergie verte ». Cela vous rappelle quelque chose ? « Je ne fais que proposer aux gens un miroir qui les dérange et les oblige à repenser. Tout ce que je peux faire, c'est de montrer que l'art est bon. » On l'a beaucoup critiqué pour ce cynisme revendiqué, lui qui peut réaliser des tables évocatrices du cannibalisme, « le dernier tabou », ou des fauteuils en forme de petit Africain squelettique. Contre-attaque : « Si on me dit que je ne peux pas faire une chose, je la fais, et je la fais comme une bombe ! »

Archerline Unibout du 8 juillet au 22 décembre
La Friche La Boite de Mail 41, rue Jobin
13000 Marseille - 04 93 04 95 04 - www.lafriche.org
